

# Projet d'Exposition Photo en hommage à Vladimir Legagneur



**Du Jeudi 27 septembre au jeudi 27 octobre 2018  
Au Café Fluctuat Nec Mergitur  
Place de la République 75011 Paris**

Depuis le 14 mars 2018, Vladjimir Legagneur, photo journaliste de 30 ans, a disparu dans le cadre d'un reportage qu'il réalisait à Grande Ravine, un quartier sensible de Port-au-Prince. Associations locales et riverains savent tous la triste vérité : Vladjimir a été assassiné par un gang. Après l'avoir lynché, ils ont découpé son corps et l'ont jeté dans des toilettes publiques. La raison ? Apparemment, ce gang qui a la main mise sur ce quartier, l'aurait pris pour un espion du gouvernement à cause de sa carte de presse marquée d'un tampon officiel. Certains disent aussi qu'ils avaient simplement envie de se « faire » un journaliste, un « fouineur », qui venait enquêter sur les conditions de vie du quartier.

Sa femme Fleurette Guerrier a porté plainte le 16 mars 2018 auprès des autorités locales et malgré la pression des journalistes et des associations sur place, l'enquête n'a toujours pas avancé. Depuis qu'à Grande Ravine, en décembre 2017, une descente de police a mal tourné (les policiers ont perdu huit des leurs), ces derniers sont terrorisés à l'idée de retourner dans le quartier. De plus, le gouvernement trempé jusqu'au coup dans des affaires de corruption liées à ces gangs n'a aucun intérêt à ce que l'on retrouve les coupables. Ils préfèrent laisser mourir l'enquête pour ne pas faire de vagues.



Vladimir a été mon stagiaire, mon ami, mon filleul (j'étais témoin de son mariage en décembre 2016). C'était un garçon talentueux, intelligent, curieux et débrouillard. Un garçon qui venait lui aussi d'un quartier comme Grande-Ravine et qui s'est construit grâce à sa volonté, son travail et son talent. Depuis quelques années il exerçait le métier de photo journaliste pour lequel il était connu et reconnu à Port-au-Prince. Avec une soif d'apprendre toujours intacte, il multipliait les formations, les stages et devait venir à Paris en mai 2018 pour effectuer un stage dans un journal, grâce à une bourse qu'il venait d'obtenir. Passionné par l'image, il se vantait de pouvoir « passer partout », de se fondre dans la masse et de pouvoir photographier n'importe où et n'importe qui, avec toujours son regard propre.



Si je veux organiser une exposition de ses photos aujourd'hui, c'est pour rendre hommage à son travail mais c'est aussi pour qu'on n'oublie pas que sa disparition n'a pas été résolue.

Faire cette exposition dans un lieu comme le Fluctuat Necmergiture, place de la République à Paris, est une occasion pour remettre un coup de projecteur sur cette histoire. Pour que six mois après sa disparition, on n'oublie pas qu'un journaliste brillant a été tué impunément dans le cadre de ses fonctions.

Vladimir voulait avoir un destin, il voulait rester en Haïti pour changer ce pays qu'il aimait tant. Etre un « vrai » journaliste, un journaliste qui dénonce, qui montre la réalité telle qu'elle est. On l'en a empêché. Laisser sa mort impunie c'est adresser un message aux journalistes Haïtiens mais aussi à ceux du monde entier : vous n'êtes pas libre d'enquêter où vous voulez.



Je voudrais exposer quinze clichés que Vladjimir a pris lors de ses divers reportages un peu partout à Haïti. J'ai demandé aux gens avec qui il avait travaillé et à certains proches d'en choisir un qui leur tenait à cœur et de l'illustrer avec un petit texte. Parmi eux : les photographes Arnaud Robert, Paolo Woods, Dorine Van Orphen qui ont été ses professeurs, Marilena Crosato, une comédienne avec qui il a réalisé une exposition sur la condition des femmes en Haïti en 2014, Fritz Nelson, journaliste au Novelliste et Fleurette Guerrier sa femme.

